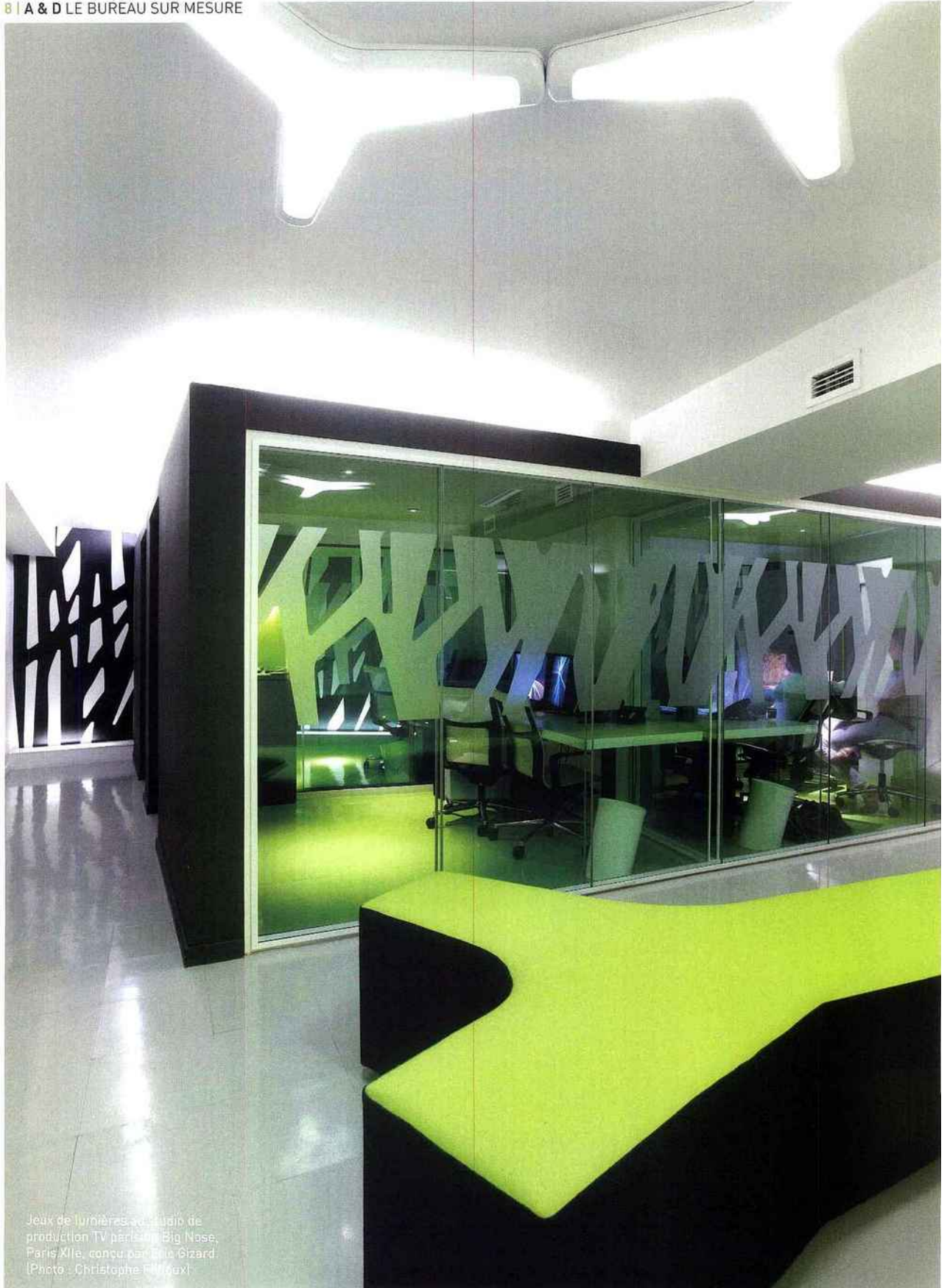




8 | A & D LE BUREAU SUR MESURE



Jeux de lumières au studio de production TV parisien Big Nose, Paris XIIIe, conçu par Eric Gizard.  
[Photo : Christophe Fournoux]

# La partition vérité d'un designer

# LE BUREAU

# SUR MESURE

# D'ERIC GIZARD

Existe-t-il une culture française du bureau ? « Pas vraiment » nous répond Eric Gizard, designer et fondateur de l'agence E.G.A qui, entre chantiers privés, publics et édition de design, aménage des bureaux de Paris à Shanghai. Pour Gizard, le bureau du décideur parisien est « français » en ce

que l'organisation de ses volumes s'insère dans l'espace d'une architecture souvent haussmannienne. L'échelle humaine de ces bureaux n'existe plus à La Défense, colonisée de bonne heure par les

grands *open spaces* à l'américaine. Le tertiaire idéal de Gizard est juste plus beau, plus humain

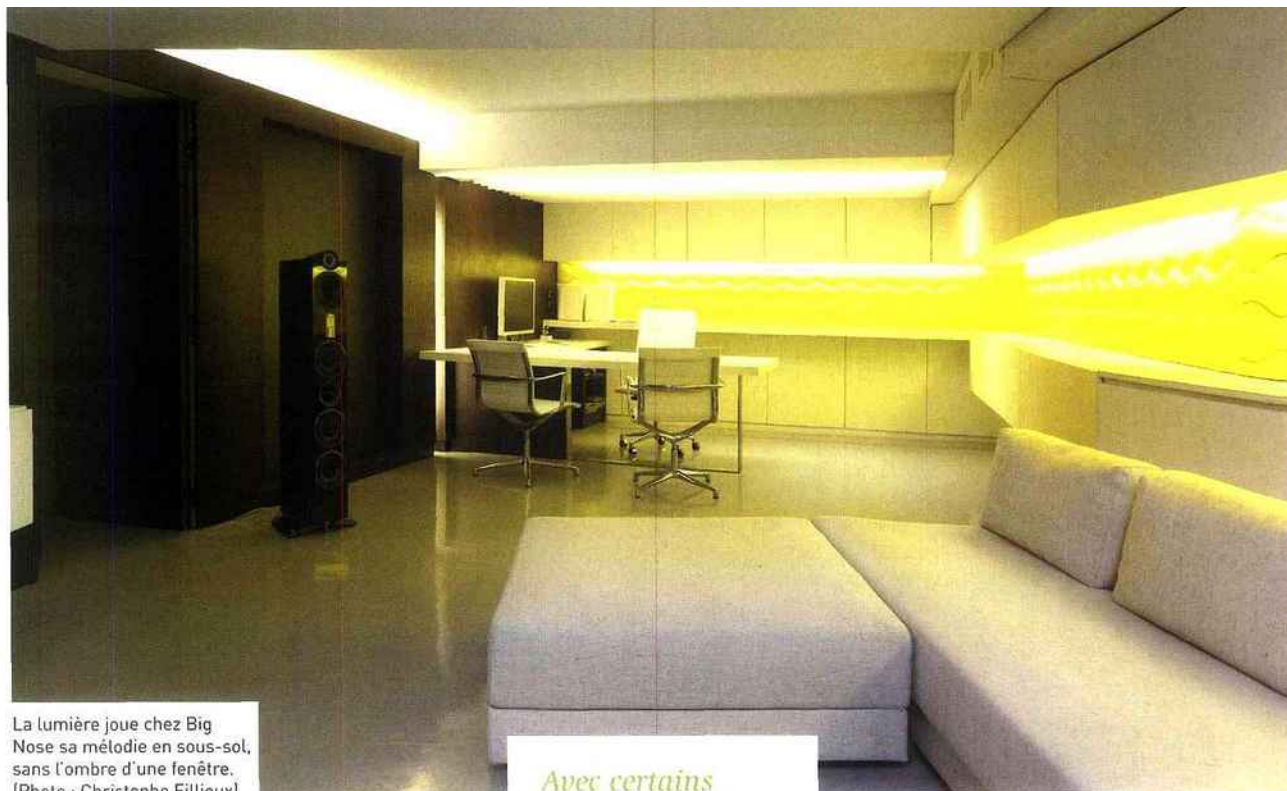
et mieux pensé. Son auteur pose une question simple : Que veut-on vraiment offrir aux usagers d'un espace de travail?

C'est l'histoire d'une société de production audiovisuelle, *Big Nose*, qui fait souche dans le douzième arrondissement, au cœur d'un ensemble très années 1980. Le lieu s'articule autour d'un rez-de-chaussée, d'un jardin et d'un sous-sol. Des espaces de travail tout sauf mornes, voilà ce que veut le fondateur de *Big Nose*. Il a eu du nez en repérant sur Internet l'agence Eric Gizard & Associés. Au début, il confie à E.G.A le chantier de son propre appartement, pressentant sa capacité à être moderne sans amnésie. Pour les nouveaux studios de *Big Nose*, 500 m<sup>2</sup> à refaire entre sous-sol et jardin, Gizard prend l'idée de forêt pour thème. Il la fait vivre en vert, en jaune et avec des jeux de transparence. Gizard, le genre tenace, sollicite un éclairagiste pour installer un système de lumière variant selon les saisons et les heures du jour. Pour être poétique, ce n'en est pas moins fonctionnel. « *Il faut se sentir enveloppé par la lumière d'autant qu'on est à moitié en sous-sol.* » précise le designer qui poursuit : « *J'appelle ça le luxe de l'invisible, celui qui ne se voit pas mais qui se ressent.* » Un visiteur du studio a trouvé un air de décor de Kubrick au bureau du patron. Quand le travailleur de *Big Nose* enlève son casque, il lève les yeux sur autre chose que des murs blancs. Des branches d'arbres translucides essaient sur des panneaux vitrés. Elles se détachent aussi sur des murs éclairés par la base. Du vert acide et du jaune vif de ci de là. « *La lumière caresse les surfaces* » nous dit Gizard. Poésie de designer ? Mais où est le mal à humaniser le cadre d'une nuit d'enregistrement ?

Les jardins au bureau, c'est bien, mais Gizard les déteste quand ils sont « *faussement à la française... du Tati raté, avec les trois bosquets de rigueur* », tout ça abandonné bien sûr. Lui, a placé dehors un plancher bois, l'éclairage intégré et quelques graminées. Aux antipodes du rosier mort, les graminées donnent du mouvement aux jardins les plus statiques, comme un rideau léger qui bouge dans un salon dans la brise. « *J'adorerais faire un bureau très ouvert sur l'extérieur. A l'agence, on a d'ailleurs des gros galets qu'on pose sur nos papiers pour éviter qu'ils*



(Photo : Christophe Filloux)



La lumière joue chez Big Nose sa mélodie en sous-sol, sans l'ombre d'une fenêtre.  
[Photo : Christophe Fillieux]

*Avec certains designers, quelques millimètres, c'est un enjeu*

*s'envolent.* » Gizard traite aussi la lumière. Selon lui, un pan de mur avec le bon enduit c'est parfait quand la lumière du soir y fait son show. Mais ce message est à marteler. Chez Big Nose, même les poignées des

portes de placard ont été dessinées. On pense au soin maniaque apporté par le philosophe Ludwig Wittgenstein à la construction, d'après ses propres dessins, de la maison viennoise de sa sœur Margaret Stonborough. Avec certains designers, quelques millimètres, c'est un enjeu.

**Etre habité par un projet, Gizard connaît.** Il nous reçoit dans son appartement ahurissant où l'élégance décontractée le dispute à l'ingéniosité sur mesure mais il ne nous montrera aucun bureau à domicile. Les idées le poursuivent plutôt jusque sur l'oreiller. C'est plus évoqué comme une passion que comme une pression. Faire mûrir ses projets n'implique pas pour lui la station assise permanente devant écran. Un ordinateur portable vous suit partout. Le designer ajoute : « *Comme tout créatif qui se respecte, j'ai dans mon esprit une vision assez trois dimensions qui me permet de visualiser mes projets. Cela me permet d'arriver ensuite à l'agence avec ma nouvelle idée.* ». Une image de ciel peut l'inspirer pour un projet de thalassothérapie à réinventer à Dinard.

Quand il travaille pour les cosmétiques japonais SK II, du groupe Procter & Gamble, c'est la perfection graphique du jardin zen qui l'inspire. On brocarde souvent les créatifs et leurs airs inspirés, supposés budgétivores. Eric Gizard compare plutôt ces étapes de création à une recette de cuisine, avec « *des ingrédients à sélectionner et mélanger dans un juste équilibre.* » Ce sont des éléments superposés sur un fil conducteur, tenant compte d'éléments du cahier des charges du client et pas issus de l'air des hauteurs. Si le client a besoin d'un lieu avec une forte identité, il y a son ADN à mettre à jour sans confondre avec le marketing direct. Cet ADN, charge à Gizard de le traduire en volumes. Il n'existe pour lui aucune recette de style, reconnaissable de projet en projet.



Coulée verte et silhouettes d'arbres, le thème « forêt » en mode contemporain.  
[Photo : Christophe Fillieux]

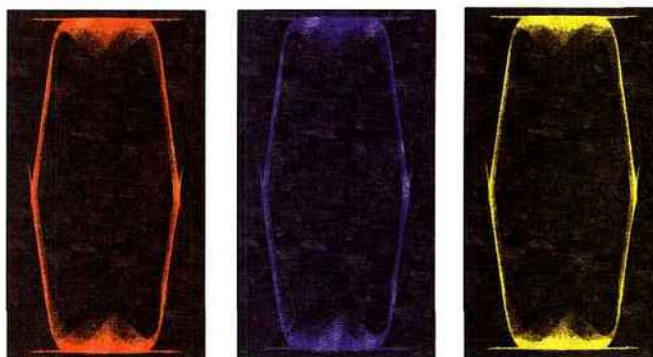
Le designer se souvient de son premier bureau. Cyril Brunet, directeur de l'agence de mannequins *Viva Model Management* à Paris, lui avait d'abord confié son appartement. *Viva* s'est, à ce moment des années 1990, installé près de la place de la Concorde, dans un immeuble du début du Directoire où les volumes des appartements étaient presque cubiques. « *On est loin de l'haussmannien avec ses longs couloirs à la con pour arriver jusqu'à la cuisine.* » Sur le chantier de Gizard, cette configuration d'immeuble de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est plus vécue comme une force. Il ne s'agit pas de faire du plagiat. « *On s'est rendu compte que le minimalisme se marie particulièrement bien avec une architecture existante un peu riche* » dit le designer qui ajoute : « *Cela ne cannibalise pas ce qui existe déjà. Cela crée plutôt une atmosphère différente mais qui respecte l'existant.* » Le mobilier dessiné pour l'agence est beaucoup en bois de chêne, conçu pour des espaces de travail ou chaque *booker* doit être au courant de ce que fait son collègue. Aux murs, des grands cadres permettent d'exposer des photos. Une bibliothèque consigne les *composites*, cette carte de visite illustrée de chaque mannequin. Il fallait des grandes tables pour consulter à plusieurs les *books* des modèles. Tout cela devait être fonctionnel. Dans un milieu jugé frivole, les bévues sont fatales. Tous se retrouvent autour de grandes tables rondes avec ordinateur intégré. Du coup, moins de risques de se tromper d'Anna entre Anna Laryn, Anna Speckhart, Anna Marie Van Dijk, Annemara Post, Anna Kenny ou Anna-Mariya Urazhevskaya. Les écrans digitaux sont assez bas pour que l'on puisse se dire oui de la tête tout en disant non au téléphone. « *Les choses ont été intégrées pour garder une grande simplicité de surface mais dans l'ergonomie d'un travail extrêmement confortable.* » affirme Gizard, rappelant qu'avant *Viva* il était toléré de voir des agences de mannequins fouteurs comme si on était dans un loft new-yorkais effervescent. Chez *Viva*, l'image à exprimer était plus parisienne, moderne mais ordonnée, dans un cadre classique. Pour le rangement, Gizard est crédible. Son appartement, côté organisation de l'espace est imparable. Il n'y a pas un portemanteau, tous les vêtements, jusqu'aux chaussettes, sont rangés à leur place. A un moment, Gizard dira : « *L'ergonomie, pour moi, cela fait aussi partie de l'esthétisme.* »

**Que voit-il dans les bureaux français de 2010 ?** Les plus esthétiques, avec leurs nouvelles façons de travailler font surtout les choux gras de la presse spécialisée. « *On trouve plutôt ce genre de bureaux dans le monde de la création avec des réunions où on peut se vautrer par terre. Mais avec l'ordinateur partout, on ne sort pas de l'idée d'être assis sur une chaise face à un bureau.* »

En ce moment Gizard pense beaucoup à des espaces permettant de se retrouver seul, dans un peu de silence. « *Ce n'est pas très demandé car l'aménagement des bureaux est largement tributaire de la rentabilité au mètre carré* » dit-il en voyant plutôt se développer le total contrôle des horaires des gens, pointeuse à l'appui. On cloisonne aussi les *open spaces* en regroupant les personnes en fonction de leur savoir-faire. L'introduction des espaces ludiques laisse notre designer dans une tiède expectative. A Singapour, dans les bureaux de SK II, Eric Gizard remarque plutôt les nombreux bureaux non affectés à une seule et même personne. Difficile à imaginer en France. On préfère de loin l'espace personnalisé qui nous représente, et ce, au-delà de la surface d'un fond d'écran personnel. L'idéal de Gizard est de permettre de travailler dans un espace pensé qui vous laisse la liberté de le faire. Pas de pitié pour la plante verte néanmoins. « *J'essaie d'éviter l'envahissement du vieux yucca poussiéreux que personne n'entretient. Ce n'est pas une valeur, c'est juste un objet inutile, une image négative de quelque chose qui survit.* » A l'opposé, Gizard cite en référence le mur végétal du botaniste Patrick Blanc, un bel objet graphique bien intégré.



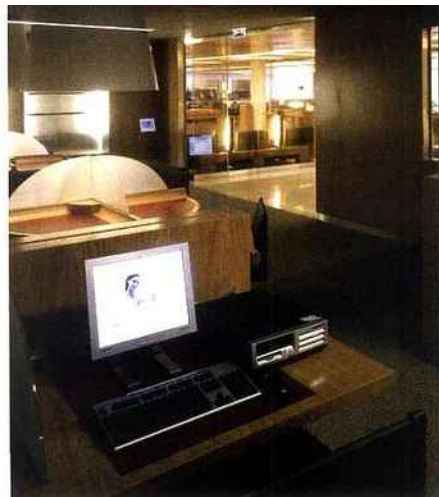
L'absence de lumière initiale, un handicap qui se traite. (Photo : Christophe Fillieux)



Tapis Radiation, laine et soie, pour ChevalierEdition, au sol ou au mur, 100000 nœuds au mètre carré (2009). [DR]



Table More and More avec allonges, verre laqué et acier, pour Artelano (2010). [DR]



Espace Lounge d'Air France, 2000 m<sup>2</sup> au terminal Roissy 2E par Eric Gizard & associés et Desgrippes/Gobé.  
(Photo : Luc Boegly)

*J'essaie d'éviter  
l'envahissement  
du vieux yucca  
poussiéreux*

semble redevenu très intéressant. Il en use pour rythmer l'architecture, comme le rouge vermillon d'un espace de circulation qui surprend dans un bureau d'avocats, réalisé rue Boissy d'Anglas, dans un lieu typiquement fin XVIII<sup>e</sup>.

**Lui qui a travaillé pour Air France aussi bien pour la lumière en vol que dans ses espaces Lounge à terre est formel:** « Je n'ai jamais vu quelqu'un dessiner un projet dans un long courrier. Un homme d'affaires lit quelques notes, à la limite. »

Pour les salons Lounge d'Air France, c'était l'évidence de permettre de travailler partout avec toujours de quoi poser un ordinateur. A l'hôtel, le bureau dans la chambre lui semble manger de la place. Lui milite pour le chevet écritoire qui se délie. Et pourquoi pas travailler dans son lit ? « On est quand même dans une génération plutôt horizontale » dit-il. Mais le cahier des charges impose, apprend-on, que le bureau et la baignoire correspondent à des normes. « Ce sont plutôt des hammams qui devaient être obligatoires. » tempête-t-il. La règle semble plutôt être « une baignoire pour une étoile ». On ne cherche pas à savoir si c'est intelligent. « Des baignoires grandes comme des baignoires de pied, un bureau plein de tiroirs vides. » relève Eric Gizard, plus attristé que Saint Just. Il note aussi qu'au travail, on ne prend guère le temps de réfléchir. Les gens travaillent dans une urgence qui durcit tout. Les seuls lieux de travail vraiment étudiés lui semblent plus nombreux au nord de l'Europe. Un industriel danois, raconte-t-il, a engagé un de ses amis chef français qui cuisine aussi bien pour la reine Margrethe que désormais pour la cantine des ouvriers, tous les jours. Aux architectes et aux designers de proposer des choses comme ça. A la SNCF, le président d'alors, Louis Gallois ne voulait pas de signe distinctif dans son bureau. Gizard reconnaît que ce choix l'honore mais il apprécie aussi que l'actuel président, Guillaume Pépy, lui ait dit qu'à chaque fois qu'il entre désormais dans la dernière version de ce qui est devenu son bureau, il est heureux. Ça vaut certificat.



Bureau du président de la SNCF à Paris, 100 m<sup>2</sup>. (Photo : Christophe Fillieux)

De fait, Gizard est surtout intéressé par ce qui dure, sans agressivité de style. Alors que dans le monde, le bureau reste très anglo-saxon, conçu à échelle XXL, E.G.A travaille actuellement à Shanghai sur un bureau d'architecte urbaniste de 1000 m<sup>2</sup>, avec une centaine de personnes à intégrer. Et c'est considéré comme un petit bureau. « En Chine, le couloir de bureaux et la porte n'existent plus. Il n'y a pratiquement jamais de place perdue. » Ce sont souvent des open spaces avec des espaces de circulation. A Paris, à cause de la topographie des lieux, on s'envoie des mails alors qu'on est parfois dans la même pièce. A Roissy, dans les bureaux d'Air France qu'il a beaucoup fréquentés, la cloison règne. On ne sait pas illico qui est là. Après avoir fait plusieurs fois des conférences à Shanghai, Eric Gizard a fini par y installer une antenne. « Comme je suis né au Cambodge, l'Asie m'intéresse beaucoup. » dit-il. L'importance du Feng Shui, là-bas, n'est ni une légende ni un obstacle insurmontable. Une date de naissance favorable peut aider. « Ce n'est pas à moi d'imposer tant que ça les choses en opposition. Le Feng Shui adhère aussi à des principes de bons sens » dit Gizard pour qui des modes de vie différents n'empêchent pas de se rejoindre.

Ce qui a changé selon Gizard, c'est le retour aux meubles de travail simples. Dans les années 1980, le bio design avait beaucoup arrondi les formes, risquant des couleurs parfois hasardeuses. N'est pas Perriand ou Janette Laverrière qui veut. Le travail des couleurs lui

Guy-Claude Agboton ■  
gcagboton@hotmail.com

À voir : [www.gizardassociés.com](http://www.gizardassociés.com)